

Sur la route avec Moriarty

Folk. La comédienne et voix de radio Emilie Blaser a suivi le groupe de musique Moriarty en tournée. Elle en a tiré un webdocumentaire audio en cinq épisodes.

TAMARA BONGARD

e

Emilie Blaser s'est jetée sur les traces de Moriarty. Pas le machiavélique rival de Sherlock Holmes, mais bien le groupe de musique franco-américain. La jeune femme, dont beaucoup connaissent le son de la voix puisqu'elle annonce parfois la météo sur les ondes de La Première, a suivi les musiciens pendant une tournée internationale de 21 jours. La comédienne de profession en a tiré un webdocumentaire, dont elle diffusera un épisode chaque lundi pendant cinq semaines. Originalité: il s'agit d'un feuilleton purement sonore - agrémenté toutefois de quelques images et citations - dont chaque volet dure une vingtaine de minutes. Le premier rendez-vous de *Sur la route avec Moriarty* est fixé au lundi 13 avril.

L'influence de la route sur la création

Proche du groupe, la jeune femme a passé beaucoup de temps avec lui cette dernière année, et en a parlé à ses collègues de la RTS. «J'adore la radio. J'y suis entrée grâce à la météo qui est réalisée par des comédiens. Mais j'avais aussi envie d'y faire d'autres choses. Un jour, Simon Matthey-Doret (qui présente la matinale sur La Première, ndr) m'a demandé pourquoi je ne réalisais pas un reportage sur Moriarty. Mais je ne suis pas journaliste», se souvient la Neuchâteloise d'origine. Un soir, elle se met pourtant à enregistrer une prestation «live» avec son téléphone portable. «J'ai entendu les remarques d'un couple derrière moi pendant le concert. Ça m'a décidée. Je me suis dit: c'est génial.»

L'été dernier, elle part donc en tournée avec le groupe, son Nagra en poche. «Mon but était d'en faire quelque chose et de le vendre à la radio», explique-t-elle. «Simon et d'autres journalistes m'ont donné plein de conseils. Ils m'ont expliqué comment prendre les sons, comment m'organiser, tenir un carnet de route.» Mais les formats de ces enregistrements et la subjectivité de sa narration n'entrent dans le cadre d'aucune émission du service public. Finalement, elle postera ses capsules audio et les photographies qu'elle a ramenées sur un site créé spécialement pour raconter ces 16000 kilomètres sur terre et dans les airs. Et en profitera pour donner une totale liberté à son projet.

Alors que Moriarty est en pleine création de son quatrième album (voir ci-contre), elle veut observer la manière dont la musique se construit sur la route, voir comment la tournée influence les chansons. Comment le Québec, la France et la Suisse ont imprimé leurs couleurs aux mélodies folk et blues. «J'ai travaillé au feeling. J'ai pris beaucoup de live, fait énormément de prises des mêmes chansons, des moments de vie. A force de suivre les musiciens, je voyais que la chanson évoluait.» En résulte un reportage qui invite au voyage, un périple sonore, qui



Emilie Blaser postera également des images sur la page internet dédiée à son webdocumentaire. DR

mêle ambiances de concerts, de coulisses, paroles de spectateurs et de musiciens.

Le «mystère de la scène»

Son rapport à la musique a-t-il changé après ce reportage? «Comme je suis comédienne, je comparais avec mon métier. J'y ai vu plein de points de ressemblance et de différence», répond Emilie Blaser. «Une chose m'a vraiment étonnée. Au théâtre, on joue plusieurs soirs dans le même lieu. Avec Moriarty, comme on se déplaçait tous les jours, je ne savais pas quel jour on était, ce qu'on avait fait la veille.»

«Epitaph», un splendide quatrième album

Les habitués de Moriarty se retrouveront dans le quatrième album du groupe, *Epitaph*, qui sort lundi. Un opus de treize titres portés par la voix de Rosemary Standley, façonnés par six excellents musiciens qui livrent un disque s'appréciant davantage à chaque écoute. Si, durant sa tournée, le groupe a enregistré des chansons au Québec puis en Alsace, les titres gravés sur son *Epitaph* ont tous été enregistrés en studio à Paris.



La préparation avant d'affronter le public est aussi moins codifiée qu'au théâtre. Mais le «mystère de la scène» reste le même: pourquoi, un soir, le public et les artistes n'arrivent-ils pas à entrer en communication et pourquoi un soir la magie opère-t-elle?

Cette expérience avec Moriarty nourrira peut-être un autre projet d'Emilie Blaser. Hasard du calendrier, la comédienne est actuellement en création d'une pièce liée à l'univers musical, *Tu nous entends?*, qui sera jouée l'année prochaine. Un projet qui parle de l'énergie du rock. I

> www.soundroad.ch (actif dès lundi)

Certains proviennent de bribes de musique captées dans des coulisses de théâtre ou de morceaux improvisés, d'autres d'une adaptation musicale du *Maître et Marguerite* de Boulgakov. *Giger Joe* a nécessité la collaboration des Genevois de Mama Rosin. Le point commun de toutes ces chansons: elles sont hantées par les fantômes, par l'au-delà, par le monde d'ici. Mais sans tristesse. On est rassuré, on craignait que le titre n'annonce la fin du groupe créé il y a vingt ans. Une fin qui aurait toutefois été splendide. TB

> Moriarty, *Epitaph*, L'autre distribution/Disques Office.

sélections disques

HINDI ZAHRA, DOUCES TRANSES



WORLD Elle nous est apparue en 2011 avec *Handmade*, aussitôt couronné par une Victoire de la musique et une tournée triomphale. La voici enfin, l'incandescente Hindi Zahra que le magazine américain *The Wire* a décrite comme la fille spirituelle de Django Reinhardt et de Billie Holiday, par donnez du peu. Les onze morceaux de *Homeland* (qui sortira le 13 avril) s'étirent au soleil de Cordoue, d'Essaouira et de Marrakech, où l'artiste marocaine, issue d'une famille berbère et musicienne, a enregistré ses œuvres (hors des studios, dans des maisons, des lieux de vie). Cet album envoûtant où s'entrelacent mélodies aériennes, trances des Gnawas, soul et rythmes africains, est un concentré de délicatesse. FLM

> Hindi Zahra, *Homeland*, Parlophone/Carnet Music.

YOUNG FATHERS COURT TOUJOURS



RAP Les Écossais de Young Fathers ont encore frappé. Leur deuxième album studio *White men are black men too* (les hommes blancs sont aussi des hommes noirs) est une gifle d'énergie brute. Entre pop et rap, les trois jeunes hommes offrent

un marathon d'intensité sonore. Le premier titre de l'album *Still running*, une chanson obsédante qui donne envie d'enfiler ses baskets et de courir jusqu'au bout du monde, donne le la. La suite? Une succession de chansons plus mutantes les unes que les autres, dans lesquelles les voix chaudes d'Alloysious Massaquoi, Kayus Bankole et «G» Hastings se mêlent à des sons aussi chaotiques qu'entraînants. DL

> Young Fathers, *White men are black men too*, Big Dada.

BALADES TOUTES ROMANTIQUES

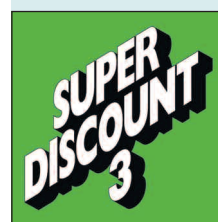


PIANO Le temps de l'enfant prodige est passé, il s'agit de confirmer les attentes, de construire une carrière. Mis en lumière il y a bientôt dix ans par Fredi Murer, avec qui il a tenu le rôle principal du film *Vitus*, le pianiste Teo Gheorghiu défend désormais, à

23 ans, un statut de soliste. Son nouveau disque, *Excursions*, réunit les *Impromptus* D 899 de Schubert; *La Vallée d'Obermann* de Liszt, tirée du premier livre «suisse» des *Années de Pèlerinage*; ainsi que la *Wandererfantasie* de Schubert, dans une version devenue rare: celle orchestrée et adaptée par Liszt (gravée avec le Musikkollegium Winterthur). Un programme hautement romantique, rêveur, subtil, mais aussi passionné. EH

> Schubert, Liszt, *Excursions*, par Teo Gheorghiu, Sony.

ÉTIENNE DE CRÉCY FAIT SON RETOUR



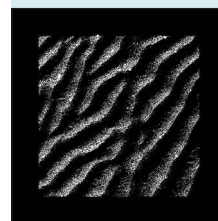
ELECTRO La première compilation *Super Discount*, présentée par le DJ français Etienne de Crécy, est lancée comme un coup marketing dans les années 1990. Il y réunissait ses prestations et celles de ses amis actifs derrière les platines. Le troisième volume,

sorti tout de même dix ans après le second, réunit des artistes loin d'être soldés: Alex Gopher, Madeline Follin, Kilo Kish... Mais pourquoi parler maintenant de cette galette electro parue en fin d'année dernière? Parce que cette musique supporte de s'entendre en «live». Et qu'Etienne de Crécy, ambassadeur de la French Touch, se produit ce soir à l'Amalgame à Yverdon. Avis aux amateurs. TB

> Etienne de Crécy, *Super Discount 3*, Sony.

> Concert ce soir à 22 h à l'Amalgame à Yverdon.

LE GROUPE DARIUS ROCKÉ BIEN

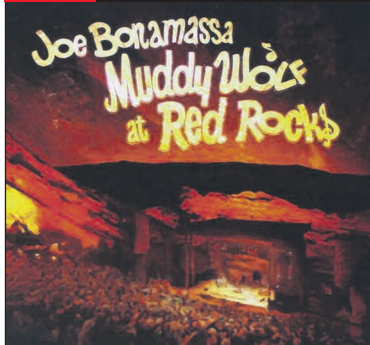


POSTROCK Les Fribourgeois de Darius ont sorti hier *Grain*, opus instrumental de «post quelque chose», selon les termes de Sylvain Aebischer, l'un des trois guitaristes du groupe. Vous avez bien lu: trois guitaristes. Il faut bien autant de cordes - sans compter

la basse - pour assurer ces riffs puissants (par exemple dans le titre d'ouverture *Apache Assault*) mais aussi pour tenir les délicats arpèges au début d'*Okkotemasu*, brève accalmie dans cette déferlante guerrière musicale encadrée par la batterie de Samuel Andrade. Les seules voix que l'on entendra au milieu de ces tranchées de notes: celles de l'ensemble vocal féminin Calirhoé. Un opus qui ne faiblit jamais. TB

> Darius, *Grain*, Hummus Records.

coup de coeur



ERIC STEINER

«On essaie toujours d'effacer sa mémoire: mais nous avons prouvé ce soir qu'il y a au moins 9000 personnes qui aiment le blues!» Le 31 août 2014, dans le décor spectaculaire du Red Rocks Amphitheatre de Denver, Joe Bonamassa concluait en ces termes un extraordinaire concert à la mémoire de Muddy Waters et de Howlin' Wolf. Pour ce

Le blues dans tous ses éclats

Joe Bonamassa. Le nouveau superhéros américain de la guitare électrique rend un vibrant hommage à Muddy Waters et Howlin' Wolf. Eblouissant!

nouveau superhéros américain de la six-cordes, biberonné dès sa plus tendre enfance au blues-rock britannique de John Mayall et Jimmy Page, ce marathon de près de trois heures se voulait un hommage sincère et vibrant aux deux pères fondateurs du blues moderne et l'occasion de récolter des fonds pour sa fondation éducative Keeping The Blues Alive. Et peut-être, par la même occasion, prouver à ses détracteurs (presque aussi nombreux que ses admirateurs!) qu'il est bien plus qu'un technicien sans âme ou un clone embourgeoisé de Rory Gallagher ou de Gary Moore! Bien

lui en a pris: éblouissant de bout en bout, *Muddy Wolf At Red Rocks* est à ranger parmi les meilleurs enregistrements de blues de tous les temps, aux côtés de Muddy Waters (*At Newport*, 1960), B.B. King (*Live at the Regal*, 1965) ou Eric Clapton (*Just One Night, Live at Budokan*, 1979). Avec la complicité sans faille d'une rythmique de vieux briscards (le batteur Anton Fig, le bassiste Michael Rhodes et le claviériste Reese Wymans) ainsi que d'un second guitariste, un harmoniciste et une discrète mais très efficace section de cuivres, le virtuose aux éternelles lunettes noires fait montre d'un fee-

ling de tous les instants au fil de solos plus incandescents les uns que les autres, que ce soit sur des tempos lents (frémissant *You Shook Me de Muddy Waters*) ou trépidants (un *Shake For Me de Howlin' Wolf* swingant à souhait). Chanteur assez quelconque à ses débuts, Bonamassa semble avoir beaucoup travaillé sa voix ces dernières années, ce qui lui permet désormais de s'approprier avec beaucoup de classe et de passion ce répertoire de classiques immortels. Chapeau! I

> Joe Bonamassa, *Muddy Wolf at Red Rocks*, Mascot, DVD, Blu-ray et CD, distr. Musikvertrieb.